

L'ENSEIGNEMENT DE LA CIVILISATION

RENÉ CHARÓ CH.

Area de Francés

LANGUE ET CIVILISATION

Nous avons déjà vu que l'enseignement de la Civilisation d'un pays étranger ne saurait, au lycée, ne pas être absorbé par celui de la langue. Il en est tout autrement pour l'Université et, particulièrement, dans la formation du professeur de langue étrangère. L'unanimité sur ce point est, cependant, loin d'être établie. A maintes occasions, la thèse a été soutenue qu'enseigner une langue suppose automatiquement enseigner la civilisation dont cette langue est l'une des expressions ou des manifestations. Ceci n'est vrai qu'en partie; qu'il suffise, à cet effet, d'évoquer:

■ le crédit de plus en plus grand accordé à l'enseignement d'une langue étrangère scientifique et technique ("idioma instrumental"), laquelle, tout en conservant une physionomie de façade, se vide de son contenu culturel particulier, pour ne servir que de véhicule à des énoncés à valeur universelle; elle joue ainsi le rôle d'un "esperanto" qui aurait l'avantage d'être déjà connu par un grand nombre d'utilisateurs. Le théorème de Pythagore, la description d'un moteur à turbine, et même une étude comme celle-ci, qu'ils soient exprimés en français, anglais, espagnol ou japonais, n'apporteront guère de lumières, par le seul truchement linguistique, sur la civilisation française, anglaise, espagnole ou japonaise.

■ l'exemple de langues multinationales: l'espagnol enseigné aux petits Américains ou aux petits Allemands doit leur permettre de lire aussi bien —ou aussi mal— un journal de Madrid, Montévideo, Caracas ou Santiago. A cet égard, l'expérience de certaine entreprise qui offre parallèlement des cours d'espagnol péninsulaire et d'espagnol sudaméricain (sic), constitue une erreur méthodologique.

Par ailleurs, il est un arabe-commun dénominateur valable aussi bien à Rabat, qu'au Caire, à Bagdad ou La Mecque.

■ l'exemple des langues internationales: l'anglais de l'homme d'affaires de Rotterdam, Téhéran ou Tokio, est également dépourvu de "charge" culturelle.

■ l'exemple des langues véhiculaires —le français en Afrique, l'anglais en Inde— prouvent bien que la langue de Racine et de Shakespeare peuvent être dépersonnalisées et recouvrir des réalités bien lointaines des réalités originales.

Nous savons bien qu'à partir de telle formule épistolaire:

"Sincerely yours" ou "Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur Commercial, l'expression de... etc. etc.",

l'on peut reconstituer le pragmatisme anglo-saxon, ou l'exquise et proverbiale courtoisie fleurissant sur les bords de la Seine, de même que le paléontologiste peut, à partir d'une

seule vertèbre, reconstituer tout le squelette d'un diplodocus. Mais, de ceci, l'utilisateur ne s'en rend pas davantage compte que l'enfant qui jouerait avec la vertèbre de la bête antédiluvienne. Ne confondons pas le fonctionnement plus ou moins inconscient des mécanismes d'une langue de la part de l'utilisateur avec la masse d'indices que peut y découvrir le linguiste.

LA CIVILISATION: UNE DISCIPLINE AUTONOME.

En somme, un cours de langue peut apporter aux étudiants beaucoup de notions de civilisation, peu ou pas du tout. En termes généraux, l'on peut affirmer que plus on approfondit et développe une étude générale de langue, plus on avance dans le domaine de la civilisation, à telle enseigne que, en fin de processus dans nos Facultés des Lettres, lorsque l'on en arrive à des cours spécialisés de littérature ou de linguistique, on fait pleinement "de la" Civilisation.

Mais, si littérature et linguistique recouvrent certains aspects —très importants— de civilisation, ces disciplines ont leur propre démarche et leur méthodologie particulière; il serait donc dangereux d'amalgamer l'une ou l'autre à la Civilisation.

Ce qui vient d'être dit est également valable pour l'amalgame des études de Langue et de Civilisation.

En termes de méthodologie, trois étapes nous semblent devoir être établies avec une certaine rigueur:

1. *La Langue pour elle-même*: enseignement de la langue, très fonctionnel, sans souci particulier de Civilisation.
2. *La Civilisation au service de la Langue*: enseignement, en fonction de la langue, portant sur des sujets touchant à la Civilisation.
3. *La Langue au service de la Civilisation*: enseignement de la Civilisation sans souci particulier de la Langue.

C'est dans cette troisième étape que la Civi-

lisation devient une discipline autonome et doit, par conséquent, faire appel au spécialiste.

UN TRIPLE OBJECTIF

La finalité du cours de Civilisation se définit d'elle-même, si nous examinons attentivement ce que nous formons: un *professeur chilien de langue étrangère*.

■ les cours de civilisation contribuent à former un *professeur*: c'est-à-dire un homme cultivé, appelé à transmettre à son tour des connaissances et une formation.

En tant qu'homme cultivé, on visera à lui faire, suivant le vieil adage, "une tête bien faite" plutôt que "bien pleine"; il conviendra donc, dans l'élaboration du programme, d'accorder une large place à la réflexion et au travail personnel, la somme de connaissances que le futur professeur aura à transmettre étant, en fin de compte, relativement réduite.

Un cours général aura pour but de lui fournir un cadre cohérent dans lequel s'inscrira une vision complète et claire des divers phénomènes de civilisation, où apparaîtra nettement l'enchaînement des faits et des tendances, tant dans une perspective diachronique que synchronique.

Des cours spécialisés —si possible offrant un large éventail d'options— lui permettront d'approfondir, suivant ses préférences, tel ou tel aspect. Il est évident qu'on ne devient pas "cultivé" en 2 ou 3 ans, le cours de Civilisation sera, par conséquent, et peut-être plus que tout autre, appelé à développer chez l'étudiant un goût et une curiosité qu'il aura à satisfaire tout le long de sa vie professionnelle.

En tant que futur formateur, il aura à se pencher sur les manifestations d'ordre spirituel, intellectuel et moral, et sur des questions d'ordre pédagogique.

■ Les cours de civilisation contribuent à former un professeur de *langue étrangère*: c'est-à-dire un homme qui aura à compren-

dre non seulement une façon de s'exprimer, mais encore une façon d'être, différentes de la sienne.

La situation géographique de notre pays présente un obstacle sérieux au stage que devrait faire *tout* professeur de langue étrangère dans le(s) pays où cette langue est parlée et vécue; d'autre part, de brefs séjours, soit à caractère touristique, soit dans un but trop exclusif et parfois contraignant d'études, ne donnent souvent que des aperçus partiels ou partiels d'une réalité infiniment complexe, comme tout ce qui touche l'humain; ajoutons à ceci qu'un certain nombre de manifestations qui nous parviennent —films et presse surtout— n'apportent de ces réalités qu'une vision souvent déformée et toujours incomplète.

Aussi, particulièrement en ce qui concerne l'actualité, le professeur doit-il disposer non seulement d'un fonds de matériel permanent et renouvelable, mais encore se tenir soigneusement au courant de la qualité de tout ce qui nous parvient de l'étranger: théâtre, concerts, films, conférences, expositions, etc. afin d'en faire profiter utilement ses étudiants, non pas comme d'un complément d'information, mais comme partie intégrante du travail à réaliser. Dans ce domaine, les Instituts bi-nationaux offrent des possibilités qui ne paraissent pas être encore suffisamment utilisées, ceci sans parler du grand nombre d'institutions, culturelles ou autres, soutenues par des collectivités d'étrangers résidants ou de descendants d'étrangers.

- Les cours de civilisation contribuent à former un professeur *chilien* de langue étrangère: c'est-à-dire quelqu'un de capable, —tout en comprenant, au point de s'en imprégner, une langue et une culture étrangères— de ne pas aliéner sa personnalité et sa nationalité, mais bien au contraire, de les développer et de les enrichir à ce contact; aussi sommes-nous convaincu de ce que les cultures étrangères ne nous

intéressent foncièrement que dans la mesure où nous pouvons y trouver un instrument qui nous permettra de mieux définir notre propre identité et de continuer de construire une culture chilienne originale, en la préservant de toute influence déformante, mais en la situant le mieux possible dans sa perspective historique et dans le devenir du monde contemporain.

UN CHOIX À ÉTABLIR

Si, telles que nous les avons définies, ces finalités sont acceptées, l'enseignement de la Civilisation nous impose d'établir un choix que nous ne saurions confier à d'autres, si qualifiés soient-ils dans la connaissance de leur propre culture, car ils seraient considérablement limités par l'ignorance de nos besoins.

Le choix des thèmes, le découpage à établir, l'orientation à donner au cours de Civilisation ont donc tout intérêt à être réglés localement par une équipe dépassant largement, à notre avis, le cadre des professeurs de Civilisation et de Langue; ceux de Littérature, de Grammaire, de Phonétique, de Linguistique, de Méthodologie et des collègues de l'Enseignement secondaire devraient y être incorporés, ainsi que des spécialistes d'Histoire de la Culture, choisis parmi ceux qui ont eu l'accès le plus direct à la langue et à la civilisation concernées. Il va sans dire que, le moment de la mise au point finale venu, les "natifs" étrangers, comme disent nos amis anglicistes, peuvent apporter tout le concours de leur expérience et de leur savoir.

UNE ATTITUDE À PRENDRE

Il nous est arrivé d'examiner de nombreux manuels de Civilisation française, destinés à des étrangers. Nous avons été sensible, du moins pour les meilleurs d'entre eux, à l'originalité des points de vue, à la rigueur de la méthode, au souci d'objectivité, à la modestie dans le propos. A cet égard, *Le Nouveau Gui-*

de France — Manuel de Civilisation française* (Hachette, 1974), de Guy Michaud, est inéquivoque dans la dernière phrase de sa Présentation qui définit son dessein comme suit:

“offrir [...] un guide d'initiation à tous ceux [...] qui souhaitent posséder, à portée de main, l'essentiel de ce qu'il faut savoir pour comprendre notre pays”.

Nous ne pouvons donc trouver que des matériaux de référence dans ces ouvrages, nécessairement préparés dans l'optique d'auteurs qui sont à la fois sujet et objet, juge et partie.

Il nous est arrivé de voir et d'entendre des spécialistes de leur propre culture céder à la double tentation du chauvinisme ou de l'auto-dénigrement, ou, si l'on veut, au double complexe de supériorité et d'infériorité, à la bonne et à la mauvaise conscience.

Ce même danger guette le professeur de civilisation étrangère: le maniement systématique de l'éloge autant que celui de la critique nous paraît non seulement déplacé comme attitude intellectuelle, mais encore, et surtout, pernicieux comme procédé pédagogique. Nous connaissons des cas massifs de “rejet” d'une culture étrangère, dus à un enseignement où l'abus de l'éloge s'alliait à un compa-

ratisme déplaisant; dans le cas inverse l'on aboutirait évidemment à des résultats analogues. La plus grande objectivité est donc souhaitable, ce qui ne signifie pas pour autant que nous préconisons la froideur et la monotonie dans l'exécution d'un travail qui réside essentiellement en une recherche, une confrontation et une découverte, recherche de l'Autre et découverte de Soi, et qui, pour cela même, ne saurait être que passionnant.

UN VOEU

Nous voici au bout de réflexions n'ayant rien d'exhaustif et qui, dans leur caractère très général, ont permis, sinon de poser quelques jalons, du moins de soulever un certain nombre de problèmes concernant l'enseignement d'une discipline encore à constituer, ce qui en rend l'étude à la fois difficile et exaltante. Qu'il nous soit permis d'émettre le voeu que, très vite, des travaux d'approche, réalisés en équipe interdisciplinaire, puissent être entrepris dans le cadre de notre Université et, si possible, de toutes les Universités chiliennes, afin que davantage de lumière soit faite dans un domaine appelé au plus grand avenir.

*Ces derniers mots sont en petits caractères; oeuvre, sans doute, de l'éditeur et non de l'auteur.